

To Do : ouvrir le Web une bonne fois pour toutes.

C'est bientôt le week-end. On le sait, les libristes s'ennuient durant les week-end, tant ils croulent sous le temps libre, tant elles n'ont rien d'autre à faire que jouer à [SuperTuxKart](#).

C'est là que Brewster Kahle entre en scène. Oh, ce n'est pas quelqu'un de très connu, rien qu'un bibliothécaire du Web. Simplement le fondateur de [Internet Archive](#) (et de [la fondation Internet Memory](#)), le projet qui a pour ambition de sauvegarder Internet... Le genre de monsieur à donner un discours au [rassemblement NetGain de la Ford Foundation](#) devant un parterre de financiers, dirigeantes et autres huiles essentielles qui veulent du bien au Web.

Voilà que Brewster Kahle nous lance un défi. Des devoirs pour remplir notre week-end désœuvré. Il nous propose, rien de moins, que de verrouiller le Web en mode ouvert en inscrivant cette ouverture dans le code même...

...alors, vous faites quoi, ce week-end ?

Pouhiou.

Ouvrir le Web pour de bon, un appel pour un Web distribué.

par [Brewster Kahle](#) ([source](#)), article sous [licence CC-BY-NC](#) (à la demande de l'auteur)

Traduction : Docendo, goofy, yog, Vincent, nilux, r0u, Asta, et les anonymes.

Bonjour, je suis Brewster Kahle, fondateur d'Internet Archive. Depuis 25 ans, nous construisons cette fabuleuse chose qu'est le Web. Aujourd'hui, je veux vous expliquer comment nous pouvons ouvrir le Web pour de bon.

Pour reprendre une célèbre phrase de Larry Lessig, l'une de mes idoles, « [Le code est la loi](#). » La façon dont nous programmons le Web déterminera la façon dont nous vivons en ligne. Nous avons donc besoin d'incorporer nos valeurs à l'intérieur de notre code.

La liberté d'expression a besoin d'être incorporée à la base de notre code. La vie privée devrait être incorporée à la base de notre code. Un accès universel à toutes les connaissances. Mais aujourd'hui, ces valeurs ne sont pas intégrées au Web.



Reverse of the cover sheet CC-BY Carl Malamud

Il s'avère que notre *World Wide Web* est très fragile. Mais il

est énorme. Chez Internet Archive, nous sauvegardons chaque semaine 1 milliard de pages. Nous savons aujourd'hui que les pages web existent en moyenne 100 jours avant de changer ou disparaître. Elles clignotent sur leurs serveurs.

De plus le Web est extrêmement accessible, à moins que vous ne viviez en Chine. Le gouvernement chinois a bloqué les sites d'Internet Archive, du New York Times et d'autres encore. D'autres pays le font aussi de temps en temps.

Donc le Web n'est pas fiable – et le Web n'est pas privé. Des particuliers, des sociétés, des pays peuvent observer en douce ce que vous êtes en train de lire. Et ils le font. [Nous savons désormais](#) que les lecteurs de Wikileaks ont été ciblés par le GCHQ (*NdT : Government Communications Headquarters, le service de renseignements électroniques du gouvernement britannique*) et la NSA. Dans le monde bibliothécaire, nous connaissons l'importance de la vie privée du lecteur.

En revanche le Web est amusant. Nous avons au moins une bonne chose sur trois. Nous avons donc besoin d'un Web fiable, privé, mais toujours amusant. Je crois qu'il est temps de franchir un nouveau cap. Et c'est à notre portée.

Imaginez des « sites web distribués » tout aussi fonctionnels que des blogs WordPress, des sites Wikimédia, ou même Facebook. Mais comment est-ce possible ?

Comparez le Web actuel à l'Internet (le réseau de « tuyaux » par lequel transite le Web). Internet a été conçu pour pouvoir fonctionner même quand une partie de lui-même tombe en panne. Internet est un système véritablement distribué. Nous avons besoin d'un Web Nouvelle Génération; un Web véritablement distribué.

Voici une autre façon de le concevoir : prenez le Cloud Amazon. Le Cloud Amazon distribue vos données, les déplace d'ordinateur en ordinateur, remplace les machines lorsqu'elles tombent en panne, les rend disponibles aux utilisateurs, et

les réplique quand leur utilisation augmente. C'est une excellente idée. Et si nous rendions le Web Nouvelle Génération semblable à un gigantesque Cloud Amazon, mais qui fonctionnerait sur l'Internet lui-même ?

Il fonctionnerait en partie sur la technologie pair à pair (*peer-to-peer*), qui permet à des systèmes de ne pas dépendre d'un hébergeur central ou de la politique d'un pays. Dans un modèle *peer-to-peer*, les personnes qui utilisent le Web distribué fournissent aussi une partie du stockage et de la bande passante pour le faire fonctionner.

Au lieu de n'avoir qu'un serveur web par site web, nous en aurions un grand nombre. Plus il y aurait de gens et d'organisations impliquées dans le Web distribué, plus il serait rapide et sécurisé. Le Web nouvelle génération nécessiterait aussi un système d'authentification sans connexion et mots de passes centralisés. C'est là que le chiffrement entre en jeu.

Il doit aussi être privé : pour que personne ne sache ce que vous lisez. Les bouts d'information seront distribués à travers Internet ; personne ne pourrait donc vous pister depuis un portail central.

Et cette fois le Web aurait une mémoire. Nous y intégrerions un mécanisme de versionnage pour qu'il s'archive au fur et à mesure. Le Web ne serait plus condamné à rester dans le présent.

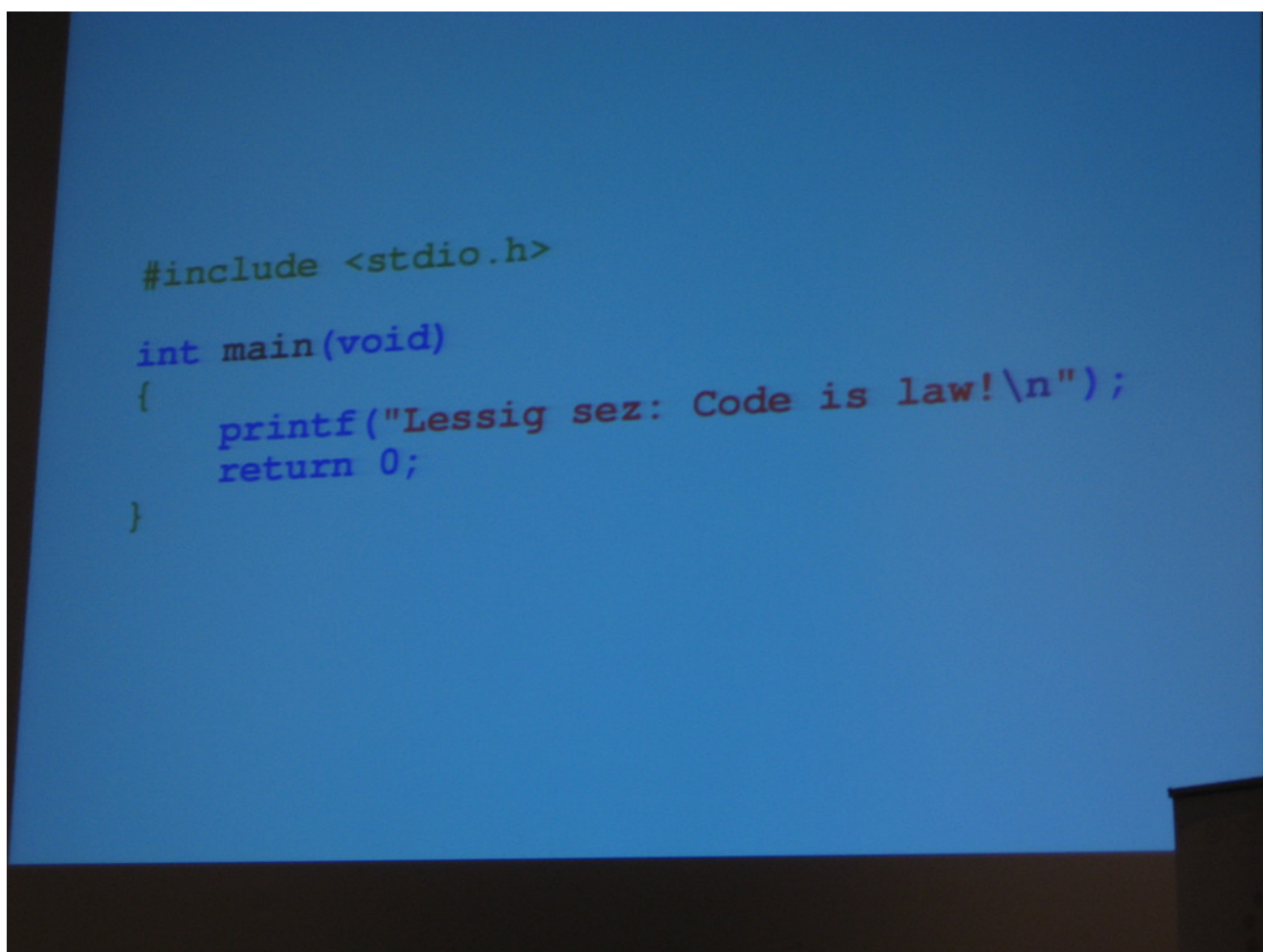
Et puis il devrait être amusant : suffisamment malléable pour stimuler l'imagination de milliers d'inventeurs. Comment savons-nous que cela pourrait fonctionner ? Il suffit de voir les nombreuses avancées du Web depuis sa naissance en 1992.

Nos ordinateurs sont 1000 fois plus puissants qu'à cette époque. Le JavaScript permet de faire tourner dans nos navigateurs des programmes sophistiqués, grâce auxquels les lecteurs actuels du web distribué en deviendraient les

bâtitseurs. Le chiffrement à clé publique est désormais légal, nous pouvons donc l'utiliser à des fins d'authentification et de vie privée. Nous avons également la technologie *Block Chain*, qui permet à la communauté Bitcoin d'avoir une base de données globale sans point de contrôle central.

J'ai vu chacun de ces éléments fonctionner indépendamment, mais pas rassemblés en un nouveau Web. C'est le défi que je nous lance.

Financeurs, leaders, visionnaires ! Cela pourrait être notre coup d'éclat. Et tout reste à faire ! Si nous savons où nous allons, nous pouvons paver le chemin.



code is law CC-BY-SA FSCONS

Selon l'équation de Larry Lessig, « Le Code = La Loi ». Nous pouvons incorporer le premier Amendement à la base du code d'une nouvelle génération du Web.

Nous pouvons ouvrir le Web une bonne fois pour toutes.

Faire de son ouverture quelque chose d'irrévocable.

Nous pouvons le construire

Nous pouvons le faire ensemble.

Conférence : Entreprises du Libre... et communauté.

En novembre 2014, plusieurs membres de Framasoft sont venus en force au Capitole du Libre de Toulouse pour y répandre bonne humeur, chatons, et la défense d'un Libre accessible à tous (oui : même aux Dupuis Morizeau !)

La fine équipe de [Toulibre](#), le GUL toulousain organisant avec brio le [#CDL2014](#), a eu la bonne idée de capter ces conférences pour en faire profiter les internautes. Voici donc le deuxième d'une série de trois articles « Capitole du Libre ! »

Entreprises et communautés du Libre :

Quelles relations construire ?

Par Benjamin Jean.

Face à la question de la diffusion ou contribution à un logiciel libre, les licences cristallisent généralement toutes

les attentions des entreprises, laissant croire que leur seul respect assure le succès de la démarche. Néanmoins bien d'autres engagements, pas uniquement juridiques, conditionnent le bénéfice de la confiance que doit apporter un acteur jusqu'alors inconnu : la communauté.

Que ce soit dans le cas de la diffusion d'un logiciel ou pour rejoindre un projet existant, les licences Libre et Open Source cristallisent généralement toutes les attentions des entreprises, laissant croire que leur seul respect assure le succès de la démarche. Nous verrons que cela n'est pas si évident et que bien d'autres engagements, pas uniquement juridiques, conditionnent le bénéfice de la confiance que doit apporter un acteur jusqu'alors inconnu : la communauté.

En effet et pour être réel, le bénéfice du logiciel Libre et de l'*Open Source* passe nécessairement par la constitution ou la rencontre avec une communauté. C'est cette communauté, protéiforme, qui concrétisera les promesses du Libre : communication, base d'utilisateurs, remontés de bugs à grande échelle, standardisation de la technologie, mutualisation de la maintenance – voire du développement de certaines contributions –, etc. Indomptable, elle se dilue beaucoup plus rapidement qu'elle ne se construit et demande un effort constant de la part des organisations qui souhaitent avoir son support. Sans cette communauté, il ne restera que les inconvénients et risques sans les avantages et opportunités.

Premier accord d'un dialogue qu'il faudra construire et maintenir, les licences libres et *Open Source* donnent le ton et sont à cet égard incontournables pour qui choisirait soit de diffuser son projet soit de contribuer à un projet préexistant. Néanmoins, elles ne suffisent pas à elles seules à assurer la confiance et le cadre nécessaires. Qu'ils soient professionnels ou acteurs individuels, les membres de cette communauté (qui ne sont pas uniquement des développeurs) seront fidèles et fiables à la seule condition que l'équilibre

défini leur assure au moins autant de garanties que ne pourrait en avoir celui qui désire gagner cette confiance. Il ne peut y avoir que des gagnants, un objectif différent entraînera nécessairement le retrait de l'une ou l'autre des parties.

Avec un regard conscient sur les aspects juridiques sans pour autant se limiter à ces derniers, cette intervention délimitera la substance et le rôle des communautés, avant de dresser un panorama des multiples relations existantes. Elle permettra de dégager *in fine* quelques bonnes pratiques et conseils afin que les entreprises disposent de toutes les cartes pour tirer pleinement profit des avantages du Libre. Au-delà des entreprises, tout acteur (individuel, acheteur, acteurs public, autre communauté) pourra être intéressé et questionné par ces réflexions.